

Cesare Beccaria

Né en 1738, Cesare Beccaria Bonesana, marquis de Gualdrasco e Villaregio, devient Docteur en Droit de l'Université de Pavie. En 1764, il écrit et publie anonymement à Livourne un essai intitulé *Des délits et des peines*, ou « *Dei delitti e delle pene* ». Le succès est immédiat. L'influence sur ses contemporains est immense. Les traductions abondent partout en Europe. Il séjourne à Paris en 1766. Catherine II l'invite à s'installer en Russie, ce qu'il refuse. En 1768, il commence à enseigner au sein de la Chaire d'économie politique. Il le fera pendant deux ans. A partir de 1770, il devient haut fonctionnaire à Milan, alors sous domination autrichienne. Il meurt en 1794.

A lire...

Des délits et des peines (extraits), 1764

« Ce qui prévaut alors, c'est le droit qu'à chacun d'être supposé innocent. »

« Un homme ne peut être déclaré coupable avant la sentence du juge, et la société ne peut lui retirer sa protection tant qu'on n'a pas établi qu'il a violé les conditions auxquelles elle lui avait été accordée. »

« Pour prouver qu'on est innocent, il faut être d'abord considéré comme coupable. C'est ce qu'on peut appeler une procédure offensive, et telles sont en effet les procédures criminelles presque partout dans l'Europe éclairée du XVIIIème siècle. La vraie procédure, l'information, c'est-à-dire la recherche impartiale du fait, celle que la raison commande, celle qu'adoptent les lois militaires et qu'appliquent même les despotes asiatiques, est fort peu en usage dans les tribunaux européens. »

« La torture est le plus sûr moyen d'absoudre les scélérats robustes et de condamner les innocents débiles. »

« En vertu de quel droit les hommes peuvent-ils se permettre de tuer leurs semblables ? », « Ce n'est pas la sévérité de la peine qui produit le plus d'effet sur l'esprit des hommes, mais sa durée. », « Ainsi donc les travaux forcés à perpétuité, substitués à la peine de mort, ont toute la sévérité voulue pour détourner du crime l'esprit le plus déterminé. », « La peine de mort est nuisible par l'exemple de cruauté qu'elle donne. » « Il me paraît absurde que les lois, qui sont l'expression de la volonté générale, qui réprouvent et punissent l'homicide, en commettent elles-mêmes et, pour détourner les citoyens de l'assassinat, ordonnent l'assassinat public. »

Adam Smith

Adam Smith (5 juin 1723 - 17 juillet 1790) est un philosophe et économiste britannique. Choissant une carrière universitaire, Smith obtient à l'âge de vingt-sept ans la chaire de logique à l'université de Glasgow et plus tard celle de philosophie morale.

La célébrité d'Adam Smith provient de son travail et de la parution en 1759 de *La Théorie des sentiments moraux*, œuvre de philosophie qui le fait connaître en Grande-Bretagne et même en Europe. On discute vite des thèses de ce livre un peu partout, et plus particulièrement en Allemagne.

L'ouvrage de Smith est remarqué par Charles Townshend, homme politique important. Townshend cherche un tuteur pour le fils aîné de son épouse qui, comme tous les jeunes aristocrates anglais de l'époque, doit faire un Grand Tour, et propose à Smith d'accompagner celui-ci dans son périple.

Smith et son élève quittent la Grande-Bretagne pour la France en 1764. Ils restent dix-huit mois à Toulouse. Ils séjournent ensuite dans le sud de la France puis vont à Genève. Là il rencontre peut-être [Voltaire](#). Pendant ce long séjour dans le Sud-Ouest de la France et en Provence, Smith s'ennuie et entame la rédaction d'un traité d'économie, sujet sur lequel il avait été amené à dispenser des cours à Glasgow. Après leur séjour à Genève, Smith et son élève arrivent à Paris. C'est là qu'il rencontre l'économiste le plus important de l'époque, le médecin de [Madame de Pompadour](#), François Quesnay. Quesnay avait fondé une école de pensée économique, la physiocratie. Les physiocrates prônent que l'économie doit être régie par un ordre naturel : par le laissez-faire et le laissez-passer.

Il reste dans l'histoire comme le père des sciences économiques modernes, dont l'œuvre principale, *La Richesse des nations*, est un des textes fondateurs du libéralisme économique. Il consacre dix années de sa vie à ce texte qui inspire les grands économistes suivants.

A lire...

Tout homme, tant qu'il n'enfreint pas les lois de la justice, demeure en pleine liberté de suivre la route que lui montre son intérêt et de porter où il lui plaît son industrie et son capital, concurremment avec ceux de tout autre homme ou de toute autre classe d'hommes.

L'homme d'État qui tenterait d'ordonner aux particuliers la manière d'employer leurs capitaux non seulement se chargerait d'un soin très superflu, mais encore assumerait une autorité (...) dangereuse.

Un homme qui passe toute sa vie à remplir un petit nombre d'opérations simples, [...] n'a pas lieu de développer son intelligence ni d'exercer son imagination à chercher des expédients pour écarter des difficultés qui ne se rencontrent jamais ; il perd donc naturellement l'habitude de déployer ou d'exercer ces facultés et devient, en général, aussi stupide et aussi ignorant qu'il soit possible à une créature humaine de le devenir ;

[...]Moyennant une très petite dépense, l'État peut faciliter l'acquisition de ces parties essentielles de l'éducation [lire, écrire, compter] parmi la masse du peuple, et même lui imposer, en quelque sorte, l'obligation de les acquérir. [...] Un peuple instruit et intelligent est toujours plus décent dans sa conduite et mieux disposé à l'ordre, qu'un peuple ignorant et stupide »

Adam SMITH La Richesse des Nations publié en 1776

Montesquieu

- 1689 Charles-Louis de Secondat, baron de Montesquieu, est né le 18 janvier. Il est le fils d'une grande famille de parlementaires bordelais. Il est élevé jusqu'à l'âge de onze ans au château de La Brède
- 1708 Il suit ses études de droit à Bordeaux. Il obtient sa licence de droit et devient avocat. Il se rend à Paris et fréquente les milieux savants et lettrés
- 1713 Mort de son père, il hérite du château de la Brède et de ses riches vignobles. Toute sa vie, Montesquieu restera fidèle à ses racines de propriétaire terrien et à ses devoirs de magistrat
- 1714 Il devient conseiller au parlement de Bordeaux
- 1715 Montesquieu épouse la protestante Jeanne de Lartigue
- 1716 Son oncle lui lègue sa fortune et sa charge de président du Parlement de Bordeaux. Montesquieu publie un traité de philosophie politique : *Sur la Politique des Romains dans la religion*
- 1717 Parallèlement à ses responsabilités de magistrat et de propriétaire terrien, Montesquieu se passionne pour les sciences. Il devient membre de l'Académie des sciences de Bordeaux, et rédige de nombreux traités de physique, de médecine
- 1721 [Lettres persanes](#) : Ce roman épistolaire de Montesquieu, l'un de ses chefs-d'œuvre, est publié anonymement à Amsterdam, probablement pour lui éviter de compromettre sa réputation de magistrat. Le succès de ce roman audacieux ouvre à Montesquieu les portes des salons parisiens.
- 1728 Grâce à la puissante influence de la Marquise de Lambert, et malgré la réserve de Louis XV et du cardinal de Fleury qui lui reprochent la frivolité des *Lettres Persanes*, Montesquieu est admis à l'Académie française.
De 1728 à 1731, il fait le tour des pays d'Europe : Hongrie, Italie, Hollande, Angleterre, où il demeure un an et demi. Ces voyages permettent à Montesquieu d'effectuer une observation approfondie de la géographie, de la culture, de la diplomatie, des conditions économiques, des mœurs et des systèmes politiques des différents pays européens.
- 1748 Montesquieu publie, à Genève et sans nom d'auteur, les trente et un livres de *L'Esprit des Lois*. Ce livre eut un immense retentissement et fut critiqué. Il sera reproché à *De l'Esprit des Lois*, son analyse critique de la monarchie.
- 1751 *L'Esprit des Lois* est mis à l'Index.
- 1755 Il meurt à Paris, le 10 février
- 1757 Publication (posthume) de l'article "Essai sur le goût" que par amitié pour Diderot et d'Alembert, Montesquieu avait rédigé dans les dernières années de sa vie, pour leur *Encyclopédie*

A lire...

« Il y a, dans chaque État, trois sortes de pouvoirs : la puissance législative, la puissance exécutive des choses qui dépendent du droit des gens, et la puissance exécutive de celles qui dépendent du droit civil. Lorsque, dans la même personne ou dans le même corps de magistrature, la puissance législative est réunie à la puissance exécutive, il n'y a point de liberté ; parce qu'on peut craindre que le même monarque ou le même sénat ne fasse des lois tyranniques, pour les exécuter tyranniquement. Il n'y a point encore de liberté, si la puissance de juger n'est pas séparée de la puissance législative et de l'exécutrice. (...) Tout serait perdu, si le même homme, ou le même corps des principaux, ou des nobles, ou du peuple, exerçaient ces trois pouvoirs : celui de faire des lois, celui d'exécuter les résolutions publiques, et celui de juger les crimes ou les différends des particuliers. »

Denis Diderot

- 1713 Naissance de Denis Diderot, le 5 octobre à Langres. Son père, maître coutelier est un artisan aisé qui destine son fils à la vie ecclésiastique
- 1728 Diderot poursuit ses études à Paris ; il obtient son baccalauréat.
- 1732 Diderot est reçu en maîtrise ès art de l'Université de Paris.
- 1746 Diderot publie ses *Pensées philosophiques*. Ce premier texte original de Diderot est condamné par le Parlement de Paris pour son matérialisme et son athéisme.
- 1747 **Diderot et D'Alembert acceptent la direction de l'Encyclopédie**
- 1748 **Diderot fréquente le salon de Mme Geoffrin.**
- 1749 Diderot publie la *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*". Cette publication vaut à Diderot d'être emprisonné au fort de Vincennes.
- 1751 Publication du premier tome de *l'Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des arts et des métiers par une société de gens de lettres*, ouvrage auquel Diderot travaille depuis 1746, avec plus de 200 collaborateurs, dont Rousseau, Voltaire, et d'Alembert. Cet ouvrage a pour but de recenser toutes les connaissances de l'époque.
- 1752 **Publication des tomes II à VII de l'Encyclopédie.
Les 2 premiers volumes sont interdits**
- 1759 **L'Encyclopédie est condamnée à la fois par le Parlement de Paris et par Rome.** Le roi ordonne de détruire les sept volumes.
- 1765 Diderot vend sa bibliothèque à Catherine II, l'impératrice de Russie.
- 1766 **Les volumes VIII à XVIII de L'Encyclopédie sont imprimés clandestinement.**
Diderot devient membre de l'Académie des Arts de Saint-Pétersbourg
- 1773 **Diderot se rend six mois en Russie suite à l'invitation de Catherine II.**
- 1774 Publication du *Supplément au voyage de Bougainville*.
- 1778 Publication de *l'Essai sur la Vie de Sénèque* et de *Jacques Le Fataliste*
- 1784 **Diderot meurt à Paris le 31 juillet 1784. Il a soixante et onze ans.**

A lire...

« Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres. La liberté est un présent du Ciel, et chaque individu de la même espèce a le droit d'en jouir aussitôt qu'il jouit de la raison. [...] La puissance qui s'acquiert par la violence n'est qu'une usurpation et ne dure qu'autant que la force de celui qui commande l'emporte sur celle de ceux qui obéissent ; [...] Quelque fois, l'autorité qui s'établit par la violence change de nature ; c'est lorsqu'elle continue et se maintient du consentement exprès de ceux qu'on a soumis : mais elle rentre par là dans la seconde espèce dont je vais parler et celui qui se l'était arrogée devenant alors prince cesse d'être tyran. La puissance, qui vient du consentement des peuples, suppose nécessairement des conditions qui en rendent l'usage légitime, utile à la société, avantageux à la république, et qui la fixent et la restreignent entre des limites ; car l'homme ne doit ni ne peut se donner entièrement et sans réserve à un autre homme » [...]

Voltaire

Né en 1694, François-Marie Arouet est originaire d'un milieu bourgeois, son père était notaire. Il fait de brillantes études chez les jésuites de Louis-Le-Grand. Des vers irrévérencieux à l'encontre du Régent provoquent son incarcération à la Bastille (1717). Une altercation avec le chevalier Rohan-Chabot le conduit à nouveau à la Bastille, puis le contraint à un exil de deux ans en Angleterre. Au contact des philosophes d'Outre-Manche où la liberté d'expression était alors plus grande qu'en France, il s'engage dans une philosophie réformatrice de la justice et de la société.

De retour en France, Voltaire poursuit sa carrière littéraire avec pour objectif la recherche de la vérité et de la faire connaître pour transformer la société. Au château de Cirey, en Champagne, il écrit des tragédies ("Zaire", "La mort de César"...) et, avec moins de succès, des comédies ("Nanine"). Il critique la guerre dans "L'Histoire de Charles XII" (1731) puis s'en prend aux dogmes chrétiens dans "Épîtres à Uranie" (1733) et au régime politique en France, basé sur le droit divin, dans "**Lettres philosophiques**" (1734).

Des poèmes officiels lui permettent d'entrer à l'Académie Française et à la Cour comme **historiographe** du roi en 1746. Cependant "**Zadig**" l'oblige à s'exiler à Potsdam sur l'invitation de Frédéric II de Prusse, puis à Genève. Voltaire s'installe définitivement à **Ferney**, près de la frontière Suisse, où il reçoit toute l'élite intellectuelle de l'époque tout en ayant une production littéraire abondante.

En 1759, Voltaire publie "**Candide**", une de ses oeuvres romanesques les plus célèbres et les plus achevées dans laquelle il dénonce l'intolérance, les guerres et les injustices qui pèsent sur l'humanité. Voltaire est un brillant polémiste. Il combat inlassablement pour la liberté, la justice et le triomphe de la raison (affaires Calas, Sirven, chevalier de la Barre...). En 1778, il retourne enfin à Paris, à l'Académie et à la Comédie Française, mais épuisé par son triomphe, il y meurt peu de temps après.

Il laisse une oeuvre considérable. A cause de la censure, la plupart de ses écrits étaient interdits. Ils étaient publiés de manière anonyme, imprimés à l'étranger et introduits clandestinement en France.

A lire...

📖 Doc.4 p.43, Voltaire dénonce la superstition

Kant

Kant est un philosophe allemand, auteur notamment de *Critique de la raison pure*. Né en 1724 en Prusse-Orientale, il est issu d'une famille modeste mais très pieuse, si bien que ses études se tournent rapidement vers la théologie. Durant ces années, il s'intéresse également à la physique et à l'astronomie. Il devient professeur en 1746. Parallèlement à son métier, il rédige un premier ouvrage, *Critique de la raison pure*, qui sera suivi par *Critique de la raison pratique* et *Critique de la faculté de juger*. On dit que les deux grandes questions que posent les livres de Kant et sa philosophie sont « que puis-je savoir ? » et « que dois-je faire ? ». Emmanuel Kant est mort en 1804, dans sa ville natale de Königsberg.

Son influence sur la philosophie, qu'il exerce tant par son enseignement que par ses écrits, est immense en Europe en particulier sur l'idéalisme allemand dont il peut être considéré comme le fondateur.

A lire...

"Qu'est-ce que les Lumières ? La sortie de l'homme de sa minorité dont il est lui-même responsable. Minorité, c'est-à-dire incapacité de se servir de son entendement sans la direction d'autrui, minorité dont il est lui-même responsable puisque la cause en réside non dans un défaut de l'entendement mais dans un manque de décision et de courage de s'en servir sans la direction d'autrui. Sapere aude ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement. Voilà la devise des Lumières."

" Qu'un public s'éclaire lui-même est plus probable; cela est même presque inévitable pourvu qu'on lui accorde la liberté"

- "Un public ne peut accéder que lentement aux Lumières. Par une révolution on peut bien obtenir la chute d'un despotisme personnel ou la fin d'une oppression reposant sur la soif d'argent ou de domination, mais jamais une vraie réforme du mode de penser"

[Ose penser !] Aie le courage de te servir de ta raison. Voilà la devise des Lumières [...] Or, pour répandre ces lumières, il n'est rien requis d'autre que la liberté. [...] L'usage public de notre raison doit toujours être libre et lui seul peut amener les lumières parmi les hommes.

Kant, *Qu'est-ce que les Lumières ?*, 1784

Emilie du Châtelet

Fille du baron de Breteuil, Emilie de Breteuil, plus tard marquise du Châtelet, naît à Paris le 17 décembre 1706. Elle appartient à la riche noblesse de robe. Son père lui donne, fait rare, la même éducation qu'à ses garçons et Émilie saisit cette chance pour s'instruire avec avidité sur tous les sujets. Surdouée, elle s'initie à de nombreuses langues et à toutes les disciplines scientifiques. Elle manifeste aussi de grands talents en équitation comme au clavecin ou au théâtre.

Elle épouse le 20 juin 1725, à 18 ans, le marquis du Châtelet, un militaire de la noblesse d'épée, dont elle aura rapidement trois enfants.

Elle s'initie aux travaux du savant anglais [Isaac Newton](#), mort en 1727, et entame la traduction de ses œuvres.

En 1733, elle découvre en [Voltaire](#) un homme tout autant qu'elle passionné par Newton. Mais Voltaire a maille à partir avec la police du roi Louis XV suite à la publication de ses *Lettres philosophiques*. Il quitte Paris et s'établit dans un château délabré que possède le mari d'Émilie à Cirey-sur-Blaise, dans le duché de Lorraine (aujourd'hui en Haute-Marne, au sud de Saint-Dizier). Emilie l'y rejoint à l'été 1735 et, ensemble, ils vont y passer près d'une dizaine d'années consacrées à l'amour, au théâtre et à l'étude (philosophie, sciences...).

Émilie se jette à corps perdu dans la science.

En 1748, elle se hâte de terminer son oeuvre clé, la traduction et le commentaire du latin en français du premier livre des *Principes mathématiques de la philosophie naturelle* d'Isaac Newton, communément appelés les *Principia*. Elle accouche d'une fillette le 5 septembre 1749, dans des conditions difficiles.

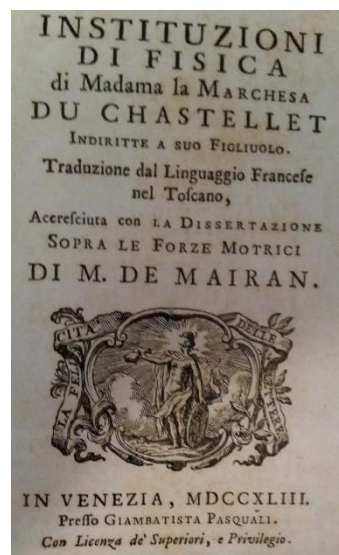
Elle n'a que le temps de boucler son manuscrit et de le faire envoyer à la bibliothèque du roi avant de rendre l'âme quatre jours plus tard.

Voltaire s'occupe par ailleurs de faire publier le manuscrit d'Émilie. Ses *Principes* resteront jusqu'à la fin du XIXe siècle un manuel de référence.

A lire...

Mme du Châtelet fait une critique de la société dans la préface d'un livre qu'elle vient de traduire de l'anglais au français : *La Fable des abeilles*, 1735

« Pourquoi depuis tant de siècles, jamais une bonne tragédie, un bon poème, une histoire estimée, un beau tableau, un bon livre de physique, n'est sorti de la main des femmes ? Pourquoi ces créatures, dont l'entendement paraît en tout point si semblable à celui des hommes, semblent pourtant arrêtées par une force invisible ? Pour moi, j'avoue que si j'étais roi [...], je ferais participer les femmes à tous les droits de l'humanité, et surtout à ceux de l'esprit. Je suis persuadée que bien des femmes ou ignorent leurs talents, par le vice de leur éducation, ou les enfouissent par préjugé et faute de courage. »



Les Institutions de Physique

Page de titre de l'édition italienne, 1743, BNF, Paris

Institutions de Physique (1740) est un livre dans lequel Emilie du Châtelet cherche à concilier la physique de Newton avec la philosophie. Fort de son succès, l'ouvrage est réédité en 1742 et traduit en allemand et en italien. Elle est alors élue à l'Académie de Bologne en 1746.

Vie et œuvre de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)

Jean-Jacques Rousseau est né à Genève le 28 juin 1712. Sa famille était d'origine française.

En 1740 (il avait vingt-huit an), il accepte une place de précepteur chez M. de Mably, à Lyon. Mais il ne réussit pas. Et enfin, il arrive à Paris, avec quelques louis que lui a donnés Mme de Warens, et un nouveau système de notation musicale qu'il veut présenter à l'Académie des [sciences](#). Il fait la connaissance de Diderot, puis de quelques financiers. On le fait entrer comme secrétaire chez M. de Montaigne qui partait pour l'ambassade de Venise ; au bout d'un an, brouillé avec son chef, il est de retour à Paris. Le voilà qui accepte une autre place de secrétaire, chez Mme Dupin, femme d'un fermier général : c'est le moment mondain de son existence. Il compose de la musique : il semble s'accommoder fort bien des mœurs et des vices de cette société qu'il flétrira bientôt.

En 1750, il se révèle brusquement philosophe paradoxal et écrivain de génie en publiant son *Discours sur les sciences et les arts*, sujet proposé par l'Académie de Dijon. Son succès est tel qu'il se sent forcé de mettre sa vie d'accord avec ses principes. Il rompt avec le monde, se loge dans une mansarde et gagne sa vie en copiant de la musique. Puis il se rend à Genève, où il est reçu comme un grand homme et admis à faire de nouveau profession de calvinisme.

En 1755, Rousseau compose un second *Discours*, sur *l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, et ce discours ne fait pas moins de bruit que le précédent. Il accepte alors de Mme d'Épinay un pavillon situé dans la forêt de Montmorency, l'Ermitage, non loin du château de la Chevrette. Là, au milieu de la nature, il commence trois grands ouvrages : [L'Émile](#), le [Contrat social](#) et la [Nouvelle Héloïse](#). Mais bientôt il se croit persécuté par Mme d'Épinay et par tous ceux qui sont reçus chez elle : et il quitte l'Ermitage en décembre 1757.

il s'installe alors à Montmorency, d'abord dans le village, puis dans le château du maréchal de Luxembourg. Il y achève la *Nouvelle Héloïse* et le *Contrat social* (1761) ; *l'Émile*, à son tour, va paraître, quand le Parlement fait saisir l'ouvrage et ordonne d'arrêter l'auteur. Rousseau quitte la France, et se réfugie en Suisse ; on le voit successivement à Yverdon, à Motiers, où il s'habille en Arménien, dans l'île Saint-Pierre sur le lac de Bièvre. Partout il se fait des ennemis. En 1766, il part pour l'Angleterre, où l'avait appelé le philosophe David Hume. Mais il ne tarde pas à se brouiller avec lui. Il revient en France, et après quelques étapes en Normandie, à Lyon, à Monquin (Dauphiné), il s'installe de nouveau à Paris : il habite alors la rue Plâtrière, qui porte aujourd'hui son nom, et il se remet à copier de la musique.

Un de ses admirateurs, M. de Girardin, l'emmena le 20 mai 1778 dans son château d'Ermenonville. C'est là que Jean-Jacques mourut, d'une attaque d'apoplexie, le 2 juillet 1778. On l'enterra, selon son vœu, dans l'île des Peupliers, au milieu du parc de ce château. En 1791, ses restes furent transportés au Panthéon.

A lire...

 Doc.1 p.52, Le bon gouvernement selon Rousseau